

Quarante deux ans après



Par Trần Ngọc Quang JJR 59

Ces lignes ne concernent que cette série documentaire et ne sont pas des critiques sur la stratégie américaine ; elles sont écrites pour la génération née dans les années 1970 et pour les plus jeunes qui voudront sûrement connaître la vraie histoire de la guerre du Viêt Nam, celle de leurs grands-parents, et des conséquences qui en découlent. Ils laisseront de côté les écrits et l'audio - visuel à tendance gauchiste et chercheront eux-mêmes les preuves qui seront alors déclassifiées pour avoir leurs propres conclusions .

En septembre 2017 la chaîne de télévision américaine PBS (Public Broadcasting Services) a diffusé la série The "Vietnam war" en 10 épisodes et durant 18 heures de Ken Burns et Lynn Novick, la chaîne de télévision française ARTE a repris en 9 épisodes d'une heure. Certains journalistes français ont commenté ce film et ont félicité les réalisateurs qui ont travaillé pendant 10 ans avec un budget de 30 millions de dollars de diverses Fondations américaines, surtout avec l'aide financière de David H.Koch qui avait largement influencé la politique américaine. Ce document est sorti peu après le livre de Geoffroy C.Ward et de Ken Burns "The Vietnam war: an intimate history" dont quelques chapitres sont meilleurs que dans le film selon certaines critiques. Puis ce fut le silence total du public français, il a ingurgité les images et commentaires sans réagir, peut être dégoûté par tant de scènes de violence, de combats et de victimes civiles ou militaires. Seule a réagi une classe de citoyens français d'origine vietnamienne, la plupart d'entre eux sont d'anciens réfugiés et des "boat people". Cependant ce public est rapidement "dégoûté" dès le premier épisode, reprochant aux réalisateurs de mensonges par omission surtout sur Hô Chi Minh et l'histoire contemporaine du Viêt Nam. Le public vietnamien n'a pas pu aller au-delà du 3è ou 4è épisode car les réalisateurs n'ont pas laissé la parole aux combattants du Sud-Viêt Nam : c'était presque une guerre entre les États-Unis et le Viêt Nam du Nord se déroulant au Sud-Viêt Nam, pire, une guerre civile entre le nord et le sud et non une guerre entre le bloc communiste et le bloc occidental par Vietnamiens interposés.

En voyage aux États-Unis, j'ai pu voir les mêmes réactions des Vietnamiens d'outre-atlantique et par chance j'ai pu enregistrer la totalité des 18 heures de diffusion et peux revoir à mon aise les parties intéressantes. Après "The 10 000 days war" et "Vietnam a television history" basé sur le livre de Stanley Karnov des années 80 qui a vu une levée de boucliers aux États-Unis (repris en France par Henri de Turenne et Antenne 2 et soulevé l'indignation des réfugiés), pourquoi PBS a-t-elle sorti ce documentaire à tendance gauchiste 42 ans après la chute de Saigon ?

Je fais partie de cette "espèce en voie de disparition" qui est née pendant la 2è guerre mondiale, grandi durant la guerre d'Indochine, vécu la totalité de la guerre du Viêt Nam, et y ai même participé. La plupart d'entre nous ont été mobilisés pendant ou après nos études, certains ont pu quitter le pays à la chute de Saigon le 30-4-1975, nombreux ont connu le goulag qu'on appelle pudiquement des "camps de rééducation" mais qui sont en fait des camps de prisonniers de guerre dont certains n'en sont pas revenus : je peux donc témoigner sur cette période.

Durant les 18 heures de commentaires par la voix de Peter Coyote, Ken Burns a laissé la parole aux communistes vietnamiens beaucoup plus qu'aux combattants du Sud, les réalisateurs n'ont pas cessé de flatter l'armée nordiste et pourtant jusqu'à présent cette série n'a pas encore eu l'autorisation de diffusion au Viêt Nam ! Qu'a-t-on dit dans cette série pour mériter de tels blâmes du côté vietnamien, nord ou sud ? Même les Américains restent encore très divisés après la projection de ce long métrage. Sauf pour certains Démocrates (de gauche), je pense que ce film est finalement un excellent montage de scènes de bataille avec musique adaptée et des scènes de manifestation anti-guerre mais un échec intellectuel et historique malgré le travail fourni.

D'abord cette série s'adresse surtout aux Américains, elle est faite pour eux, pour les "réunifier", pour tenter d'expliquer l'origine de cette guerre qui a duré en fait plus de 15 ans de participation des États-Unis mais pour tous les vietnamiens elle a duré depuis le début de la deuxième guerre mondiale. Ken Burns a remonté à Hô Chi Minh pour expliquer les origines du conflit, mais n'a pas tout dit sur le personnage : sa belle lettre de candidature en septembre 1911 sous son vrai nom Nguyễn Tất Thành né à Vinh en 1892 voulant être "formé par l'École coloniale pour devenir utile à la France" (document pourtant conservé dans les archives d'Aix en Provence, en France), ni son approbation pour accepter la frontière maritime imposée par la Chine, cédant ainsi en 1958 les îles Paracels et Spratleys (qui appartiennent pourtant au Sud Viêt Nam) à la Chine communiste en échange d'une aide militaire, impossible à rembourser maintenant. Ignorance de Ken Burns ? Non, complicité intellectuelle partisane ? Peut-être, vision démocrate de gauche ? Sûrement ! Ken Burns et Lynn Novick ont fait presque mille interviews mais n'ont diffusé que 80 au maximum, en tout cas pas les personnages représentatifs ayant vécu au Viêt Nam durant

la totalité de cette guerre, du moins au sud. L'exemple le plus flagrant est Mme Dương Văn Mai Elliot, mariée à un américain et diplômée de Georgetown University qui a vécu plus longtemps aux États-Unis qu'au Việt Nam et pour qui "c'est une guerre civile". Ce film a cependant le mérite de dire quelques vérités maintenant dévoilées, comme le rôle de Kennedy dans le coup d'état renversant le Président Ngô Đình Diêm en novembre 1963, la volonté des américains de se retirer dès 1967 devant leur embourbement deux ans après avoir débarqué un demi-million de soldats au Việt Nam. Ken Burns a passé sous silence le marchandage de Richard Nixon et de Henry Kissinger avec Mao Tsé Toung lors de leur visite à Pékin en 1972 : l'échange du Việt Nam contre l'ouverture économique de la Chine aux produits américains, ce que regrettent maintenant de nombreux Américains quand la Chine est devenue la deuxième puissance économique mondiale. C'est la raison pour laquelle les bombardements sur Hanoi ont cessé en janvier 1973 afin que les Accords de Paris soient signés le 27 janvier 1973, un des plus grands bluffs de l'histoire contemporaine. On a passé sous silence le combat naval des îles Paracels en 1974 quand la 7^e flotte américaine du Pacifique n'a pas levé le petit doigt pour recueillir les matelots sud-viêtnamiens torpillés et naufragés, et la cause réelle de la chute de Saigon, lâché par un Congrès démocrate sous une présidence républicaine, deux ans après les accords de Paris, période que Frank Snepp, ancien agent de la CIA à Saigon, appelle "a decent interval" dans son livre sorti en 1977. Malgré les erreurs "par omission", ce film a quand même une valeur historique et le peu qu'il ait diffusé des pertes humaines communistes lors des grandes batailles et le massacre des civils à Hué en 1968 suffisent pour ne pas l'autoriser à diffuser au Việt Nam car ces révélations vont à l'encontre des propagandes de Hà Nội. Tous ces faits sont connus du public du Sud, mais le mal est plus loin : cette série pourrait influencer plusieurs générations de jeunes qui vont croire à ce qu'ils ont vu et entendu dans le commentaire, ou lu dans leurs livres scolaires car l'histoire est souvent écrite par les vainqueurs.

Le public américain apprendra beaucoup de choses à part les scènes de combats pathétiques d'un côté ou de l'autre, les révélations sur les vrais vainqueurs de certaines grandes batailles que Saigon et la presse américaine ont menties. Le citoyen de l'Amérique profonde non préparé à cette guerre sera étonné d'apprendre que les Việt Cộng l'appelle "envahisseur", "impérialiste américain", lui qui est venu aider le sud Việt Nam à lutter contre l'expansion communiste en Asie. Même la classe dirigeante n'a pas compris que Hồ Chí Minh a été écarté du pouvoir par le premier Secrétaire du Parti depuis de longue date et que c'est Lê Duẩn qui dirige le Nord, le Président Johnson a entendu ce nom là pour la première fois en janvier 1966, seulement trois ans avant la mort de Hồ Chí Minh.

Le public sud-viêtnamien découvrira surtout les violences des manifestations anti-guerres aux États-Unis cachées par Saigon, les coups de téléphone secrets entre la Maison Blanche et le Pentagone, tout le reste il l'a vécu, parfois dans sa chair. Le public de Hà Nội apprendra les erreurs du Premier Secrétaire Lê Duẩn (le vrai Chef de guerre car le général Võ Nguyên Giáp malade s'était traité plusieurs fois en Chine depuis juillet 1967) surtout dans l'offensive militaire du Tét 1968, croyant que la population du sud va se soulever et se révolter dès les premières balles Việt Cộng. Finalement cette défaite militaire, où plus de la moitié des troupes communistes du sud a été éliminée, sera une victoire politique. On a caché les pertes en vies humaines du côté nordiste, le nombre de morts par la tactique de "marée humaine", atteint un ratio de 6:1 ou même plus dans certaines batailles.

Ken Burns n'a laissé parler aucun journaliste de Saigon, mais deux journalistes viêtnamiens du nord : Bảo Ninh, de son vrai nom Hoàng Ấu Phương, connu du public depuis la traduction de son roman "The sorrow of war" (Nỗi buồn chiến tranh) en 1992 et Huy Đức (de son vrai nom Trương Huy San, sur Facebook Osin Huyduc) qui, par les 2 tomes de son livre de 860 pages "Bên Thắng cuộc" (Du côté vainqueur), est un des premiers à oser écrire sur les 10 ans d'erreur du régime après la réunification du pays en 1975. Boursier d'un an aux États-Unis en 2012, il n'a pas demandé le statut de réfugié politique après la parution de son livre édité aux États-Unis, mais est revenu à Saigon poursuivre son métier de journaliste. Quand on sait qu'un simple "blogueur" écrivant des "choses déplaisantes" sur Facebook est condamné à 7 ans de prison, on se pose certaines questions.....Les interventions du magistrat d'immigration de Californie Phan Quang Tuệ, parti de Saigon en 1975, nous a déçus par sa vision du passé et sa conception de la démocratie d'un pays en guerre. Peut être aurait-il été trop influencé par sa haine contre le régime de l'ancien Président Ngô Đình Diêm qui a maltraité son père, le Dr Phan Quang Đàng, un opposant du régime.

Il a fallu attendre le 8^e épisode pour entendre brièvement que les soldats du Sud Việt Nam ont vaillamment riposté seuls après le retrait des troupes américaines, et le dernier épisode pour apprendre que 320 000 soldats chinois ont aidé à garder le Nord-Việt Nam afin que les 18 divisions de Hà Nội puissent envahir le sud Việt Nam. Enfin on a pu entendre par un général une conséquence immédiate du refus de l'aide du Congrès américain : un soldat du régime de Saigon n'a que 85 balles et une grenade pour combattre pendant un mois. On a vu le cimetière militaire de Biên Hòa (similaire à celui d'Arlington) à 30 km de Saigon partiellement rasé, presque 2 millions de personnes envoyées dans des camps de rééducation, les charniers où sont enterrés des centaines de civils ligotés durant l'occupation de Hué en 1968, tout cela a été montré et dit, bien que brièvement. Hà Nội a toujours officiellement démenti ces faits jusqu'à ce jour mais doit admettre par la voix de Nguyễn Ngọc, ancien combattant et écrivain du Nord, que "c'est une tache sale de notre histoire"....

En conclusion, le meilleur de cette série a été "le dernier quart d'heure" quand on se demande si cette guerre qui a coûté la vie à 3 millions de victimes est nécessaire. De tous les pays colonisés en Asie, seul le Viêt Nam a eu une longue guerre pour obtenir son indépendance, guerre qui a duré 30 ans causant aussi la fuite de ses cerveaux vers d'autres pays occidentaux. Aucun pays n'a vu un million et demie de ses concitoyens quitter le pays par bateau, dont un tiers a disparu en mer, après la réunification du pays. Le Komintern (Internationale Communiste) est-il bénéfique pour le Viêt Nam ? 42 ans après la fin de la guerre les Vietnamiens sont plus divisés que jamais, les anciens combattants américains se sentent encore incompris et frustrés par le "Vietnam Syndrome".

Enfin et ceci est notre réflexion personnelle, le but non avoué de la date de projection de cette série, terminée depuis plusieurs mois, semblerait préparer le discours du Président Trump avant la réunion de l'APEC (Asia Pacific Economic Cooperation) à Đà Nẵng, au Viêt Nam même en novembre 2017 : les Américains n'interviendront plus dans ce genre de conflit et les pays intéressés devraient se préparer à lutter tous seuls pour leur liberté.

Dr Trần Ngọc Quang
Paris, janvier 2018